



01

# *FRAGMENTATIONS*

## *TRAJECTOIRES CONTRE-NATURE*

A Constructed World, Vahram Aghasyan, Jean-Max Albert, Fayçal Baghriche, Dominique Blais, Martin Boyce, Victor Burgin, Anne-Marie Filaire, Julie C. Fortier, Hreinn Fridfinnsson, Dan Graham, Joachim Koester, Maria Loboda, Urs Lüthi, Tony Matelli, Gordon Matta-Clark, Natacha Nisic, Walid Raad, Martha Rosler, Kristina Solomoukha, Pierre Thoretton, TTrioreau, Franz Erhard Walther, Raphaël Zarka  
Œuvres des Frac Bretagne, Pays de la Loire et Poitou-Charentes.

Commissariat d'exposition : Sébastien Pluot

---

Exposition du 25 juin au 2 octobre 2011

au Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc



# Fragmentations

Trajectoires contre-nature

L'exposition *Fragmentations, trajectoires contre-nature* rassemble des œuvres qui interrogent la manière dont l'art et la société ont entrepris de représenter, penser et transformer le paysage « naturel », urbain et mental, à différentes époques et dans différents contextes.

Les phénomènes de fragmentation impliquent une mise en péril des recherches de continuité, de pureté et d'aspiration à la totalité traditionnellement associées à la nature et au paysage. Les œuvres qui mettent en scène de telles expériences contredisent l'idéal d'une nature harmonieuse, originelle et autonome. Une totalité fantasmatique qui, selon certains des premiers romantiques allemands, devait se définir par une recherche de continuité entre le sujet et la nature. Celle-ci était un tout, alors que le sujet, infiniment en devenir, demeurait nécessairement morcelé et inachevé. C'est ainsi que la forme littéraire du fragment dans le Romantisme allemand est en relation avec le principe d'un Moi toujours en quête de son unité mais dont l'accomplissement est toujours en échec. Or, depuis les débuts de la modernité, la nature elle-même ne peut plus se définir comme totalité, ou alors sous la forme d'une fiction, d'un fantasme ou d'un artifice. Chaque revendication d'une complétude harmonieuse serait une manière de refouler les caractères parcellaires, impurs, discontinus, autant de formes emblématiques de la vie moderne et constitutives de la réalité de la vie psychique.

Le projet, déployé en deux temps et deux lieux, a été élaboré au printemps 2011 pour les espaces d'exposition du site départemental de la Garenne Lemot à Clisson (44) et se décline dans sa seconde version adaptée au Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc (22).

Sa conception se base sur une œuvre, *Two-Way Mirror Bridge for Clisson* de Dan Graham et sur un contexte, la Garenne Lemot, pour lequel elle a été conçue en 1989. Installée dans le parc en bord de rivière, cette sculpture fragmente la perception d'un paysage qui a pourtant été composé afin de produire l'illusion d'une continuité harmonieuse. Bien que l'œuvre ait recours à différents procédés d'assimilation au paysage (le reflet, la treille accueillant la végétation, le bassin prolongeant la rivière), les matériaux empruntés à l'architecture moderniste semblent radicalement hétérogènes au site. Les effets de transparence et de reflets démultiplient la perception du paysage, soulignant le caractère fictif et artificiel de ce lieu aux inspirations diverses : l'Antiquité, la Renaissance et la période romantique. Les effets de fragmentation, de scansion et de discontinuité sont à la fois physiques, temporels et psychiques.

Au Musée de Saint-Brieuc, un ensemble composé de maquette, photographies, dessins et plans documente la réalisation de cette œuvre in situ.

Pour la seconde déclinaison de l'exposition, les œuvres comme les enjeux sont adaptés au contexte du Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc. Ainsi, avec *Desquamated space*, TTrioreau est-il intervenu sur le corps même du bâtiment avant la mise en place des œuvres selon de nouvelles configurations. Son action consiste à enlever la couche superficielle des murs (crépi, plinthes, moulures) afin de revenir à une surface antérieure. Un geste qui consiste à retirer un fragment de l'espace, sa peau, pour mettre en relief et révéler le passé du lieu. Cette stratigraphie muséographique s'apparente à une approche archéologique qui, à partir de prélèvements, met à jour et recompose l'histoire d'un site.

## Perspectives fragmentées

Les principes de discontinuité et de morcellement remettent en cause l'expérience d'une contemplation apaisée ainsi que les modèles idéologiques de la représentation perspective comme « invention d'un monde dominé, possédé de part en part » tel que le définit Maurice Merleau-Ponty. Nombre d'œuvres déjouent cette conception du paysage en présentant



des effets de disjonction, de brouillage et de perte de repères, comme cette route interrompue qui plonge dans le paysage du film de Natacha Nisic. L'artiste a réalisé ces images sur le lieu d'un tremblement de terre au Japon, mettant en relation les failles du site et celles du langage, incapable de représenter l'expérience vécue. Dans l'espace urbain, des enfants japonais photographiés par Pierre Thoretton longent une palissade en béton pour entrevoir la nature factice d'une banquise de zoo en pleine ville. Cet artifice témoigne d'une volonté d'appropriation de la nature, caractéristique de la ville moderne et des principes du colonialisme, consistant à prélever des fragments du monde pour les rassembler en un lieu domestiqué. Un monde moderne où les espaces et les temps ne sont plus continus, ne cessent de s'hybrider, de produire des fractures, à l'instar de ces vues d'Ukraine découpées par les lignes haute tension, que Kristina Solomoukha a choisies de réaliser en broderie à partir de photographies. Dans le film *Ruins of Private Property* de Vahram Aghasyan, la ruine, l'un des motifs récurrents du Romantisme, ne porte plus l'idée d'une indéfinition entre l'esquisse et la disparition de la maîtrise du monde par la raison, mais devient le témoignage anxieux et délirant d'une violence économique.



## Représentations fragmentaires

Dans *Small streams* de Hreinn Fridfinnsson, les dimensions essentiellement fragmentaires du paysage affectent sa lisibilité. Avec ce triptyque, les spécificités du site, sa couleur et le caractère diffracté de la lumière, semblent avoir été dissociées : l'image est portée par une photographie noir et blanc, la couleur par un nuancier, le scintillement par des cristaux. L'unité de la représentation est compromise ; l'artiste en offre des éléments presque factuels à la manière d'échantillons scientifiques. Cette impossible représentation est aussi mise en scène par Dominique Blais à travers la traduction sonore d'une aurore boréale diffusée par une série de micros installés en ellipse. Le grésillement du phénomène visuel circule autour de cette forme

selon des vitesses variables. Il rend alors improbable l'appréhension de cette manifestation naturelle dans sa totalité.

## Nature et science

Le savoir scientifique s'est constitué à partir de procédures de découpes, de prélèvements, de circoncriptions de domaines d'études, de typologies... Un ensemble d'opérations qui repose sur une partition des connaissances alors que le fait observé n'est pas en lui-même divisé. *Bille de Sharp n°4* de Raphaël Zarka matérialise la rencontre entre une connaissance mathématique abstraite et une matière concrète. Sur une masse rectangulaire en bois, dont la forme, simple et inexpressive, évoque l'art minimal, il reporte les marques de découpe de la forme géométrique d'un polyèdre régulier inventé par un astronome du XVIIIe siècle. Ce parallèle entre unité et morcellement se développe au cœur d'un matériau naturel : une bille de bois brut qui, en continuant à « vivre », se transforme et met en péril l'organisation initiale du dessin. Le principe d'une rivalité entre nature et science se retrouve aussi dans *Blue Mark* de Jean-Max Albert qui organise et oppose, dans le même espace, la géométrie de la structure et l'irrégularité végétale.



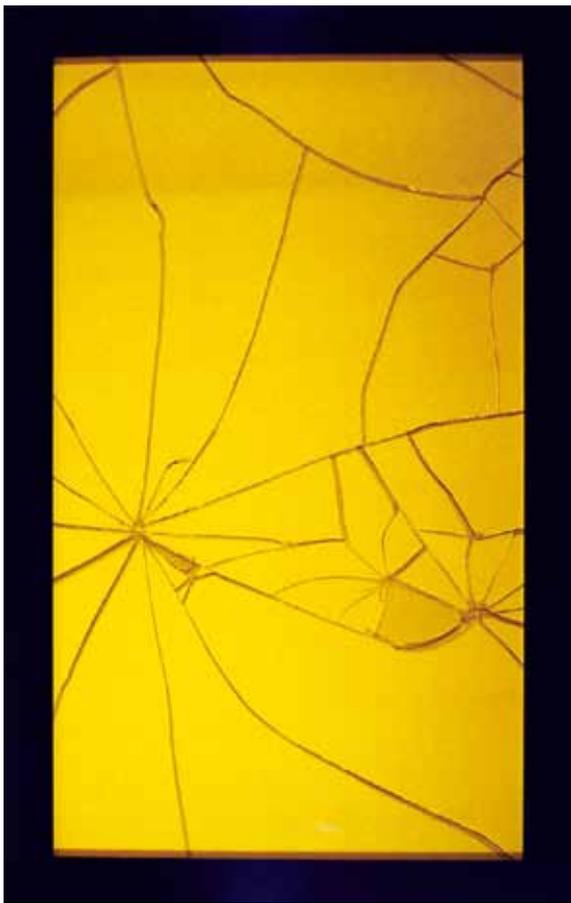
## Natures mortes

Les tentatives de figuration de la nature oscillent entre la volonté d'en saisir la totalité et l'usage d'un cadre de représentation nécessairement fragmentaire. Il est ainsi question d'exercices de prélèvements. La formule « Nature Morte » écrite par Franz Erhard Walther ne présente pas un détail de la nature comme il est d'usage dans ce genre pictural, mais simplement le terme, comme fragment de la langue qui occupe tout l'espace de l'œuvre. Urs Lüthi, un artiste connu pour ses autoportraits aux personnalités multiples, a, quant à lui, intitulé *Nature Morte* la photographie d'un miroir brisé agrandie à l'échelle d'un corps debout. En introduisant une mauvaise herbe factice au sein de l'espace d'exposition, Tony Matelli perturbe autant l'idéologie de neutralité aseptisée du « White Cube » que celle du contrôle de la nature par l'environnement domestiqué.

## Politiques de la fragmentation

L'opposition fragmentation/harmonie a toujours été porteuse de dimensions idéologiques. D'une manière générale, la nature et l'art, conçus comme totalité





06

harmonieuse, fournissent un modèle au pouvoir politique. La totalité organique harmonieuse du corps social, dont la tête contrôle l'ensemble, permettait de fournir une légitimation de la royauté sous l'ancien régime. Cette conception rejette toute possibilité d'individuation pouvant menacer l'organisation idéale. Ainsi, les œuvres doivent-elles correspondre à l'image d'une société policée et homogène afin de servir les intérêts du pouvoir. A cet égard, l'idéalisation de la nature est le modèle emblématique de cette conception illusoire d'un monde unifié. *Epuration élective*, de Fayçal Baghriche, met en scène un ciel constellé qui se révèle moins serein dès lors que l'on y reconnaît des drapeaux nationaux dont il n'a gardé que les étoiles. Dans les deux photographies *Depuis Anata, 15 mars 2004* et *Depuis Shufat, 3 avril 2004* d'Anne-Marie Filaire, le paysage est aussi sujet à des découps spatiales arbitraires qui soulignent ce qu'implique la différence de point de vue entre deux nationalités et deux territoires. Pour Walid Raad, la guerre produit des phénomènes de disjonction physique, spatiale et temporelle tels qu'ils entravent la possibilité du récit historique. Des récits constitués de documents et de vérités fondamentalement incertaines et incomplètes. Sa vidéo *We Can Make Rain But No One Came To Ask* est constituée d'une vue parcellaire de l'environnement urbain libanais. Aménageant des zones de disparition et d'apparition, l'image met en scène des principes de résurgence, de spectralité et de survivance propres aux situations de conflits. Dans le contexte de la guerre du Vietnam, Martha Rosler réalise une série de photographies d'après photomontage intitulée *Bringing the War Home : House Beautiful 1967-1972*. Des vues de massacres sont insérées derrière les baies vitrées de l'intérieur moderniste d'un collectionneur. Une vision d'horreur fait ainsi irruption dans l'univers domestique, exception faite d'une sculpture de Giacometti qui semble partager l'inquiétude de la guerre.

#### Fragmentations du langage

Depuis les recherches du linguiste Ferdinand de Saussure, le langage est pensé selon une relation arbitraire entre signifiants et signifiés qui font de chaque phonème un fragment instable. Avec *Concrete and abstract thought*, Maria Loboda conçoit un paravent de forme géométrique élaboré à partir de

signes empruntés au premier alphabet émancipé de l'idéogramme. Alors que la phrase écrite prélevée chez le philosophe Emmanuel Kant est un prisme découpant l'espace et donc organisant notre perception, son sens demeure opaque. Le langage structure notre rapport au monde et, comme en témoignent les récits de catastrophes mis en scène par Victor Burgin dans *Etude pour Fogliuzzi 2*, l'irruption de phénomènes de destruction peut engendrer une véritable déconstruction du langage. Cette œuvre, réalisée par l'une des figures emblématiques de l'art conceptuel, est construite selon un enchevêtrement de bribes de récits réels et fictifs porté par la peinture, la photographie et l'écriture à travers différentes époques.

#### Fragmentation des espaces/temps

Au début des années soixante-dix, Gordon Matta-Clark développe un travail de découpe d'éléments architecturaux, modifiant les conventions de la perspective et soulignant les limites sociales, économiques et juridiques entre espaces privés et publics. Ses interventions révèlent les dimensions fragmentaires de l'expérience spatiale dans la ville contemporaine. Un ensemble d'œuvres est présenté pour évoquer certains aspects de ce travail. Notamment la série de photographies de Joachim Koester qui revient trente ans plus tard sur les lieux que Gordon Matta-Clark a documentés pour l'œuvre *False Estates*. Koester confronte ainsi trois périodes de l'histoire : celle de la conquête de l'Ouest, alors que les colons envahissent le territoire indien en le divisant en parcelles commercialisables, celle de l'absurdité de l'administration moderne new-yorkaise qui met en vente des parcelles aussi petites qu'inexploitables, et la période actuelle où rien ne semble avoir changé de ce que Matta-Clark dénonçait dans les années soixante-dix. De son côté, TTrioreau a réalisé *gmTT-ck/edge on a ledge #1*, une maquette en miroir du Frac des Pays de la Loire. Dans cette œuvre, les dimensions fragmentaires sont évidentes : d'une part, un élément d'architecture est déplacé au sein d'une autre architecture, une pratique très spécifique au travail de Matta-Clark. D'autre part, la maquette multiplie, par les reflets, l'image d'un espace de telle manière que, au lieu de retrouver le paysage du Frac sur les surfaces réfléchissantes, c'est l'intérieur du Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc qui se diffracte. Cette œuvre ouvre un champ d'interrogation sur le caractère essentiellement instable de toute œuvre nécessairement transformée par les contextes institutionnels, architecturaux, spatiaux et temporels qu'elle rencontre. Des trajectoires nécessitant d'interroger sans cesse leurs significations infiniment



08

renouvelées. Ainsi, la grille géométrique que Martin Boyce a prélevée et interprétée à partir de motifs schématiques d'une façade de l'architecte Robert Mallet-Stevens fait-elle irruption dans l'espace contemporain. La sculpture, faisant office de prisme, structure alors le lieu d'exposition. En 2008, Julie C. Fortier suit le protocole suggéré par l'artiste Les Levine dans son livre *House* de 1971 dans lequel il convie le lecteur à réaliser une maison en bois effondrée qu'il documente par une série de photographies. Près de quarante ans plus tard, Julie C. Fortier n'a retenu qu'un seul cliché dont le cadrage a rogné la partie supérieure de la façade. Cette partie manque aussi à la sculpture qui reproduit ainsi fidèlement l'image.

#### Autonomie et fragmentation, états de nature ?

Le collectif d'artistes A Constructed World, qui a notamment co-réalisé l'exposition *From Walden To Vegas*, portant sur les modes de représentation du paysage américain, propose la vidéo d'une performance musicale, ainsi qu'une installation prolongeant leur projet *Hobbes Opera, 7 Nation Army*. Ce travail repose sur une interprétation des théories du philosophe anglais Thomas Hobbes concernant la notion d'état de nature. Selon lui, l'homme serait, à l'origine, essentiellement mauvais et





09

La société aurait pour fonction de le civiliser en s'appuyant notamment sur le pouvoir exercé par le souverain et la peur de la sanction. En 2008, au CAPC, Musée d'art contemporain de Bordeaux, le groupe A Constructed World organise une performance au cours de laquelle une guitare à six manches est découpée sur scène à la scie mécanique. La notion de musique en tant que forme sonore domestiquée, contrôlée et civilisée est ainsi violemment déconstruite. Lors du vernissage de l'exposition *Fragmentations, trajectoires contre-nature* à la Garenne Lemot, ce collectif a invité six musiciens, installés dans les six pièces de la villa, pour jouer sur des morceaux de l'instrument. Depuis, certaines guitares sont réparties dans d'autres expositions et ce sont des fragments de cette performance qui sont installés à Saint-Brieuc. Ce processus transitif est significatif d'une conception des œuvres d'art comme essentiellement fragmentaires. Des œuvres pour lesquelles chaque occurrence de leur présentation dans un nouveau contexte recompose leurs formes signifiantes et permet d'accueillir d'autres éléments de significations possibles.

Sébastien Pluot

Légendes :

- 01- Dan Graham, *Pergola/Two-Way Mirror Bridge for Clisson*, 1989.  
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire réalisée dans le cadre des Ateliers internationaux.  
cliché : Jonathan Boussaert
- 02- Natacha Nisic, *e*, 2009  
Collection du Frac Bretagne  
cliché : DR
- 03- Vahram Aghasyan, *Ruins of Private Property*, 2007  
Collection du Frac Bretagne  
cliché : DR
- 04- Kristina SOLOMOUKHA, *L'Échangeur*, 2006  
Collection du Frac des Pays de la Loire  
cliché : Marc Domage
- 05- Tony Matelli, *Weed # 10*, 2007  
Collection du Frac Bretagne  
cliché : DR
- 06- Urs Lüthi, *Nature morte*, 1991  
Collection du Frac Poitou-Charentes  
cliché : DR
- 07- Martin Boyce, *For 1925 Avenue d'Automne*, 2006  
Collection du Frac des Pays de la Loire  
cliché : Marc Domage
- 08- Walid Raad, *We Can Make Rain But No One Came To Ask*, 2006  
Collection du Frac Poitou-Charentes  
cliché : DR
- 09- Dominique BLAIS, *L'Ellipse*, 2010  
Collection du Frac des Pays de la Loire  
cliché : Marc Domage
- 10- TTrioreau, *gmTT-ck/edge on a ledge #\*1*, 2005  
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire réalisée dans le cadre des XIXe Ateliers Internationaux  
cliché : Marc Domage



10

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition :

## *Fragmentations Trajectoires contre-nature*

A Constructed World, Vahram Aghasyan, Jean-Max Albert, Fayçal Baghriche, Dominique Blais, Martin Boyce, Victor Burgin, Anne-Marie Filaire, Julie C. Fortier, Hreinn Fridfinnsson, Dan Graham, Joachim Koester, Maria Loboda, Urs Lüthi, Tony Matelli, Gordon Matta-Clark, Natacha Nisic, Walid Raad, Martha Rosler, Kristina Solomoukha, Pierre Thoretton, TTrioreau, Franz Erhard Walther, Raphaël Zarka

Commissariat d'exposition : Sébastien Pluot

Du du 25 juin au 2 octobre 2011

Une exposition présentée par le Frac Bretagne et le Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc à partir des collections des Frac Bretagne, Pays de la Loire et Poitou-Charentes.

Horaires d'ouverture :  
du mardi au samedi de 10h à 18h  
Le dimanche de 14h à 18h

entrée libre

Musée d'art et d'histoire  
Cour Francis Renaud  
rue des Lycéens Martyrs  
22000 Saint-Brieuc  
Tél : 02 96 62 55 20  
www.saint-brieuc.fr

Contacts :

Nathalie Bertho :  
nbertho@mairie-saint-brieuc.fr  
Aurélié Maguet :  
amaguet@mairie-saint-brieuc.fr  
Christian Thomas :  
christian.thomas@ac-rennes.fr

Exposition conçue par le Frac des Pays de la Loire, en collaboration avec le domaine départemental de la Garenne Lemot, en partenariat avec le Conseil général de Loire-Atlantique et avec le soutien de l'Etat, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

A voir dans le parc de La Garenne Lemot, Clisson (44)  
Dan Graham, *Pergola/two-Way Mirror Bridge for Clisson*, 1989  
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire

Frac Bretagne  
3, rue de Noyal  
35410 Châteaugiron  
Tél : 02 99 37 37 93  
www.fracbretagne.fr



Remerciements aux étudiants de l'école municipale des beaux-arts de Saint-Brieuc (Juliette Causse, Julie Durand, Pauline Compertz, Brieg Huon, Simon Jean, Hippolyte Jugand, Maxime Kerneis, Lucile Le Rouillé, Louison Pellan, Maximilien Vert) et de l'école supérieure d'art de Quimper (Pierre Budet).

- Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Bretagne.

- Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'Etat - Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.